

**Rapport de Mademoiselle Paulette Choné
sur le Prix d'architecture
attribué à Monsieur André Gonzalo Morales Sotomayor**

En choisissant cette année pour son prix d'architecture, parmi d'autres excellents dossiers, le projet d'André Gonzalo Morales Sotomayor, l'Académie de Stanislas, en partenariat avec Meurthe-et-Moselle Habitat, a réagi avec enthousiasme à une proposition remarquable par trois qualités : son inscription locale évidente et profondément vécue, sa dimension sociale et politique affirmée et sa vision de l'architecture.

André Morales Sotomayor, qui est Péruvien, a choisi de faire ses études à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy. C'est dans l'atelier de projet de fin d'études « Mutations » conduit par Emeline Curien et Mathias Rollot qu'il a conçu et réalisé son projet intitulé « Comment intervenir sur une résidence Crous des années 60 à l'ère post-covid? Le cas de la résidence de Saurupt à Nancy ». L'atelier propose une réflexion sur la manière dont les transformations de la société, de l'environnement, de la culture et maintenant les crises sanitaires déterminent nos manières d'habiter l'espace.

André Morales Sotomayor sait de quoi il parle. Il a vécu deux ans en cité universitaire pendant la pandémie. Et je voudrais ici poser une question. Qui a jamais remarqué, aux fenêtres des cités U, les petits sacs qui pendent à l'extérieur ? Qui s'est demandé ce qu'ils contiennent ? Des cités universitaires, beaucoup de gens de ma génération n'ont qu'une notion vague, où flotte le souvenir des révoltes d'Antony pour le droit à la mixité, annonciatrices de mai 68. A Nancy, certes, on a une tendresse pour la « vieille » cité de Monbois dessinée en 1930 par Jean Bourgon et son mobilier révolutionnaire imaginé par Jean Prouvé. Mais pour en revenir aux petits sacs aux fenêtres, il faut savoir que ce ne sont pas de poétiques réminiscences des paniers à provisions qu'à Venise ou à Naples on fait descendre des étages avec la monnaie, même si les « paniers solidaires » ont ressuscité en Italie et ailleurs pendant les confinements. Ce sont des pis-allers, des substituts de frigidaire, indispensables appendices des chambres de 9 m² construites à partir des années 60. Qui a décidé que pour les étudiants dont la masse était en train de tripler, 9 m² – et non plus 12 -, 9 m² faiblement articulés avec des espaces communs, suffisaient pour vivre, étudier, grandir, rêver ? Qu'une cuisine de 20 m² pour 60 étudiants était *décente*, était suivant le sens étymologique, « ce qui convient » ?

Alors, la démarche d'André Morales Sotomayor consiste à partir de son expérience personnelle de toute sorte de défauts. Il analyse les limites de progrès techniques tels que la préfabrication ou le coffrage tunnel, qui n'ont pas permis de transformer la composition architecturale des cités. A partir d'une phénoménologie très fine, il montre comment la crise révèle et exacerbe les pathologies des bâtiments, comment elle décide, monstrueuse et soudaine, de la solitude, de la détresse, de la précarité, de la clôture des parties communes, du délitement des rapports sociaux, de l'inégalité.

Enfin le lauréat propose une stratégie de rénovation qui a pour armature la « sociabilisation de l'architecture ». De façon frappante, le projet d'intervention ne se base pas sur des intentions formelles mais sur des observations sociales et sur une organisation entièrement repensée. Le cumul des études et d'un emploi, que la pandémie a interrompu pour une majorité d'étudiants, invite à trouver les moyens de susciter la participation active de ceux-ci à la gestion et l'entretien de la résidence, facilitée par le numérique. Rénover, ce n'est donc pas seulement agrandir et redécorer ; la nouvelle résidence doit abriter des activités partagées, non seulement le sport, le bricolage, la couture, le jardinage, la création artistique,

une épicerie étudiante, un espace de troc et un « café des langues ». Matériaux, exposition, circulations, exigences bioclimatiques ont été soigneusement pesés et pensés dans le projet. On souhaiterait qu'un projet aussi sensible, précis et positif puisse inspirer la réhabilitation de nombreuses résidences et l'on est fier qu'il ait été imaginé – avec trop de modestie - par un étudiant international dans une ville où l'architecture moderne est si bien représentée et où le vivre-ensemble est un si grand espoir.

